

«Les responsabilités sont dans les deux secteurs, conventionnel et non conventionnel.»

Baudouin Labrique

1 Le premier procès de la Biologie totale se tient en ce moment au tribunal correctionnel de Liège.

Les dérives en thérapie : une forme de maltraitance



Mercredi 1^{er} juin 2011

Quand les thérapeutes dérapent

Ils ont pour mission d'aider. Parfois, les thérapeutes font plus de tort que de bien. Un ouvrage s'attarde sur ces dérapages incontrôlés.

● Interview : Pascale SERRET

On a créé un néologisme rien que pour eux : les thérapeutes qui dérapent, on les appelle des « dérapeutes ». Volontairement ou non, il leur arrive de se rendre coupable de dérives vis-à-vis de leurs patients. Le psychothérapeute belge Baudouin Labrique leur consacre un ouvrage : *Quand les thérapeutes dérapent*.

Baudouin Labrique, c'est quoi, un thérapeute qui dérape ?

Toute personne qui accompagne un patient dans un objectif de santé physique ou psychique (c'est d'ailleurs la définition du thérapeute) peut être l'auteur de dérapages. On parle surtout de manipulation, d'emprise mentale, d'abus d'autorité. Ce n'est pas toujours délibéré. Mais ça se traduit par un endoctrinement, un dogmatisme, des infractions au serment d'Hippocrate. Enfin, ce sont des violences physiques ou psychiques. C'est valable dans tous les secteurs, conventionnels ou non conventionnels...

On ne sait pas toujours à qui on a affaire...

Non, pourtant tout commence à la première seconde. D'entrée de jeu, la personne doit savoir à qui elle a affaire. Tout thérapeute doit expliquer son rôle, son éthique, sa



Alexander Rathis - Fotolia

Manipulation, déstabilisation, emprise mentale, abus d'autorité... « D'abord ne nuire en rien », disait Hippocrate.

déontologie. Et respecter le serment d'Hippocrate : *primum nil nocere* (d'abord ne nuire en rien, NDLR). Ni faute, ni injustice.

Les tribunaux examinent en ce moment une relation extrême entre un thérapeute adepte du décodage biologique et sa patiente, qui s'est terminée par le décès de la patiente,

atteinte d'un cancer (lire ci-dessous). Peut-on parler de détournement de la médecine ?

Il y a, entre autres, un grave abus de langage dans ces approches. Déjà, c'est un abus de poser le terme « biologique » quand on n'est pas spécialiste. Qui peut décoder ce qu'il y a dans la biologie quand on n'est pas médecin ? Le

thérapeute adepte Biologie Totale ou de la médecine de Hamer va dire, par exemple : « *Votre cancer de l'estomac est dû à votre grand-père* ». C'est du dogmatisme et ça n'a rien de prouvé. Si le patient veut mettre un sens à ses maux, c'est à lui de le dire. Mais déjà avancer une cause, c'est illégal. C'est assimilable à du diagnostic médical.

Et dans les thérapies conventionnelles, quelles sont les dérives les plus fréquentes ?

L'abus d'antidépresseurs en fait partie.

Chaque secteur a ses brebis galeuses, selon vous.

Oui. Il y a des dérives et des abus dans le conventionnel comme dans le non-conventionnel.

Les thérapies non-conventionnelles ont de plus en plus de succès. Pourquoi ?

Les médecins ne sont pas formés à l'accompagnement psychologique. Ils se montrent parfois assez brutaux avec les patients. C'est déjà une forme de maltraitance. Quand la consultation dure un quart d'heure, entrecoupée de coups de fil, comment un patient pourrait-il avoir le sentiment d'être écouté ? Il en souffre. C'est aussi pour ça que les gens se détournent du conventionnel. En science médicale aussi, malheureusement, il y a parfois des abus de langage, un manque d'humilité et certains dogmes. Il y a des médecins qui se posent en gourous aussi. Les responsabilités sont dans les deux secteurs. Il ne faut pas diaboliser le non-conventionnel. Il faut faire le ménage aussi dans le conventionnel.

Et le patient dans tout cela, il n'a pas une part de responsabilité ?

Les attentes des patients sont très importantes, c'est vrai. Ils attendent, ils veulent la guérison. Or, les thérapeutes ont un devoir de moyens, mais pas un devoir de résultats. Ils ne sont pas des garagistes. Les thérapeutes peuvent se sentir mal à l'aise et culpabilisés face à ces attentes. Il faudrait arriver chez eux en se responsabilisant. ■

EN QUELQUES MOTS

Légiférer ? Le titre de psychothérapeute n'est ni protégé, ni reconnu en Belgique. Tout le monde peut se bombarder psychothérapeute ou praticien de quelque chose.

Faut-il légiférer ? « *Je pense que c'est inutile. En France, c'est fait depuis l'année dernière. Mais ça ne marche pas. On a vu apparaître de nouveaux titres dans les pages jaunes : psychopraticien ou psypraticien... Chez nous, on peut s'installer comme praticien en Biologie totale après un simple séminaire.* »

Observatoire « *Je pense qu'il faut avant tout protéger la pratique en créant un observatoire des thérapies, une structure étatique qui ferait barrage à toutes les dérives en assurant un contrôle dès le départ* », suggère-t-il.

Conventionnel

Typiquement, l'approche thérapeutique conventionnelle est du ressort du domaine médical : généraliste, psychiatre, etc. Les prises en charge se basent sur des techniques scientifiques en principe éprouvées.

Côté pile : les facteurs purement humains des patients ne sont pas forcément pris en compte.

Non conventionnel

Selon Baudouin Labrique, l'offre non conventionnelle ne cesse de s'agrandir. Son classement va puiser dans un très large paysage thérapeutique : Médecine nouvelle, psychogénéalogie, Biologie totale, Astrologie, Constellations familiales, voyance, hypnose, kinésiothérapie, rebirth, thérapies spirituelles...

Le procès de la Biologie totale

C'est une première en Belgique. En juin, le tribunal correctionnel de Liège devrait rendre son jugement dans une affaire impliquant un praticien de la Biologie totale.

L'une de ses patientes est décédée. Elle souffrait d'un cancer de l'estomac. Ses filles ont déposé plainte contre le praticien, Louis Vlieggen. Il répond d'exercice illégal de la médecine, d'homicide involontaire et d'escroquerie.

En 2002, Maria Schommers a choisi de ne pas poursuivre un traitement médical pour lutter contre son cancer. C'est cette année-là qu'elle a poussé la porte de Louis Vlieggen, assistant social et psychothérapeute, adepte de la Biologie totale. Adhérer à cette approche, c'est considérer que toute maladie se base sur un conflit psychologique que la personne n'a pas réglé. Guérir, c'est résoudre ce conflit. « *Le cancer, c'est dans la tête* », aurait répété Vlieggen à sa patiente. En l'occurrence, Maria



Photo News

C'est le premier procès de la Biologie totale en Belgique. Le jugement est proche.

aurait un problème avec son grand-père. Il lui aurait promis 80 % de chances de guérison. Pour la médecine conventionnelle, elle n'avait aucune chance.

L'homme l'affirme : il n'a pas recommandé à sa patiente d'arrêter son traitement. Et il nie adhérer pleinement à la Biologie totale, qui prône donc l'arrêt de tout traitement médical.

L'état de Maria se dégrade au fil des séances. Elle vomit du sang, son visage gonfle, son ventre aussi. Le souffle vient à manquer. Il lui aurait expliqué que tout cela procédait d'un processus de guérison. Le ventre qui enflait comme pour une grossesse... Maria est morte en juillet 2002.

En janvier dernier, la RTBF diffusait un reportage sur une femme décédée des suites d'un cancer du sein non soigné. Elle était suivie par un praticien de la nouvelle médecine germanique (Méthode Hamer). Selon sa fille, la patiente ne s'est pas soignée pendant un an et demi. Les « consultations » se déroulaient par téléphone. Après le décès de sa patiente, le praticien a lui-même été victime d'un cancer. ■ **P.S.**

VERS L'AVENIR 11/06/2011